

LE TU... D'UN VENDREDI 13

Pas un jour, pas une heure, pas même une minute, encore moins une seconde...
Et pourtant, sans que TU soit là, TU est là.

Présent et insaisissable.

Seul, les paupières baissées, comme le serait le rideau de scène une fois le spectacle terminé, juste pour conserver dans le plus intime de mon corps la présence des instants écoulés. TU était tout à la fois, acteur, danseur, mime, marionnettiste, jongleur, équilibriste, dompteur, éclairagiste, technicien du son, régisseur, metteur en scène, costumier, maquilleur... il était tout cela, rien que pour moi. Je ne voyais que lui. J'ai conservé mes yeux grands ouverts. Pas sûr qu'ils n'aient cligné une seule fois, je voulais tout emmagasiner, ne rien laisser m'échapper, dans ma soif, il me fallait tout de TU.

Je TE vois et suis seul à TE voir. TU est grand, plus du mètre quatre vingt, le cheveux court, brun, la barbe soigneusement taillée, parsemée de quelques poils blancs offrant un joli reflet à la lumière orientée sur elle. La moustache épaisse laissant entrevoir de belles lèvres ni trop pulpeuses ni décharnées, juste celles que j'aime toucher du bout de l'index, comme pour intimer le silence, ou juste pour recueillir le fil humide en bordure, et l'amener jusqu'à ma bouche, pour goûter à cette saveur que je me promets. Je ne passerai pas à côté de ce regard. Je plongerai plus facilement nu dedans que vers le plus intime de TA personne, ce regard qui m'enveloppe d'un velours bleu presque nuit, chaud dans lequel l'abandon est finalement bien plus que cela. Il se transforme en offrande, sans résistance, les prunelles que j'observe m'aspirent. Je n'ai rien pour m'y soustraire. Elles m'absorbent tout entier, m'arrachant au passage tout ce que je pouvais porter. TU ne souhaite plus s'embarrasser du superflus mais ne veut que l'essentiel. Et, à bien y comprendre, l'essentiel, c'est moi.

A cet instant, je baisse les paupières pour ne plus rien perdre de ce que j'ai vu, rien qu'en m'attardant sur ce visage, je suis happé. Allongé, je ne veux plus ouvrir les yeux de peur de laisser échapper ce que j'ai récolté durant ces instants de bonheur. Et je m'en nourris, m'en délecte, m'en régale... Tout c'est joué finalement dans son regard, tantôt dans la douceur, la tendresse, la gentillesse, l'amour, tantôt dans la puissance, la colère, la volonté, le désir... Alors que ses bras m'enlacent, je ne sens rien, pas même la force de ses muscles bandés pour me soulever. Son souffle, je ne le sens pas non plus, pourtant, je l'entends respirer profondément. Sa langue qu'il pose dans mon coup, je ne la perçois pas, mais l'humidité imprimée est bien là, elle s'écoule et m'inonde. La douceur de sa barbe et son parfum léger ne parviennent pas jusqu'à moi, mais ils m'effleurent comme mille pétales de rose dont il me recouvrirent pour masquer la nudité dans laquelle il m'a plongé avant que je n'éteigne mon regard.

TU joue de moi et en jouira, comme j'en ferai de lui. Ce dont je suis certain, c'est que je sais ce que je vis grâce à lui, mais je suis dans la grande inconnue, car ce TU, dès que j'ouvrirai les yeux disparaîtra à jamais...

Dans une seconde, une minute, peut-être une heure, un jour, il sera supplanter par un autre TU, qui aura autant d'atouts pour me faire partir loin, en lui tenant la main...

Ce sont des voyages éphémères dont TU es le héros. Un jour peut-être mon TU.
Mais, qui est TU ?
Frederic D.

